



Des masques colorés faits
à la main au Tchad



Newsletter septembre 2020

ÉDITORIAL

Chère lectrice, cher lecteur,

Grâce à vos dons, en Asie du Sud et en Bosnie, des campagnes d'aide d'urgence liées au coronavirus et, en Ethiopie et au Tchad, la production de masques ont été réalisées. Nous en rendons compte en détail dans ce numéro.

Dans le Sud, le virus se propage plus lentement pour diverses raisons, mais probablement à plus long terme. En Afrique, par exemple, il y a peu de trafic transcontinental et de nombreuses régions sont peu peuplées. D'autre part, la population est jeune mais souvent mal nourrie et donc vulnérable. Dans les bidonvilles, la population, trop dense, ne peut pas se protéger. Beaucoup de gens ont perdu leur emploi et ne peuvent plus nourrir leur famille. Les gouvernements prennent donc le risque de lever le confinement, ce qui entraîne une contagion accrue.

Vous êtes toujours les bienvenus de transmettre des dons au compte indiqué à la dernière page (*objet du don : corona*). Merci beaucoup !



**Martin
Gurtner-Duperrex**
PartnerAid Suisse

Journaliers en Asie du Sud et le Covid-19

En Asie du Sud, comme dans d'autres parties du monde, la majorité des habitants vit au jour le jour. Selon les chiffres officiels, plus de la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté (1 dollar de revenu par jour).

De nombreux journaliers et travailleurs sont durement frappés par le couvre-feu dû au covid-19. Pour eux et leurs familles, l'interruption du travail a des conséquences dévastatrices, d'autant plus qu'il n'y a pas d'assurances ni de soutien du gouvernement. En raison de la crise sanitaire et de la situation économique, les prix des denrées alimentaires ont augmenté de 30 pourcents. Beaucoup de produits alimentaires ne sont plus à la portée des pauvres. La faim devient de plus en plus une réalité.

La population est partiellement résignée, mais aussi fâchée à cause des conséquences économiques du couvre-feu. En même temps, une grande anxiété et insécurité se développent concernant le Covid-19. Le risque d'infection est difficile à évaluer dans le pays et il n'existe pas de système de santé réellement fonctionnel.

Des Réfugiés

Dans de tels pays, on s'aide et se soutient normalement dans sa propre famille ou son clan. Nous pouvons donc difficilement imaginer l'immense problème résultant du déracinement après la fuite. La rupture des liens sociaux explique la grande misère parmi les réfugiés des provinces voisines, qui ont fui des combats entre des groupes radicaux et le gouvernement. Leur situation était déjà précaire en ce qui concerne la santé et l'hygiène – et maintenant s'y ajoute encore la faim !

Grâce à vos dons

En coopération avec des contacts sur place, PartnerAid Suisse a pu lancer une action d'aide pour les plus démunies de ces familles. Entre autres, des denrées alimentaires de base ont été distribuées.

Suite à la page 2

Livraison de nourriture





Une grande reconnaissance, même si elle n'est pas visible

Suite de la page 1

Les bénéficiaires de l'action, avant tout des familles de travailleurs journaliers au chômage et des veuves, sont très reconnaissants.

« Lorsque nous avons examiné les listes des destinataires, nous étions touchés de voir combien de femmes et d'enfants ont pu recevoir de l'aide. Nous sommes très reconnaissants que cette action ait permis de faire une vraie différence dans leur vie », raconte un collaborateur local.

Les défis

Ces actions, au travers desquelles on

aimerait si possible aider de manière holistique, exigent une bonne connaissance de la situation locale ainsi que beaucoup de tact. Sinon, elles peuvent très rapidement conduire à la jalousie et à des argumentations ce qui peut aggraver la situation des bénéficiaires parce que ceux-ci ne peuvent pas se permettre de perdre le soutien de leur clan.

Lors de la livraison de denrées alimentaires à une veuve de cinq enfants cette situation s'est justement produite : le beau-père était très jaloux de l'aide et

de l'attention que la femme et ses enfants recevaient. Notre collaborateur a dû servir de médiateur pour que la veuve soit autorisée à recevoir l'aide.

« Mon fils ne peut pas marcher. Je travaille comme journalier. Parfois il y a du travail, parfois pas. Avec la quarantaine, il n'y a presque pas de travail et il est difficile d'organiser des repas réguliers, et encore plus de couvrir les soins de mon fils. Je remercie Allah car vous nous avez aidé et apporté de la nourriture. »

« Nous sommes huit personnes. En plus des repas, nous devons payer le loyer. Je prie Allah pour qu'il prenne soin de ces personnes qui ont pensé à nous en ces temps difficiles. »

La grande misère au Tchad

Dans le classement mondial de la santé « Global Health Index », le Tchad est classé 185e de 195 pays. Le système de santé de ce pays peut être décrit comme faible et instable. Le gouvernement n'a pas de grandes ressources. Lorsque le premier cas de Covid-19 y a été déclaré, notre organisation partenaire, le Service au Sahel (SAS), s'est rendu compte qu'il manquait deux choses très importantes : 1. tout l'équipement de base pour le personnel médical ; 2. des informations correctes sur le virus dans la langue locale.

« Nous voulons faire quelque chose »

Le SAS est basé dans la petite ville de Hadjer Hadid, qui est entourée de grands camps de réfugiés soudanais du Darfour voisin. Étant donné que ni les réfugiés ni la population locale n'ont les ressources disponibles, les collaborateurs du SAS ont décidé d'agir. Ils avaient remarqué que les médecins dans les cliniques des camps et des villages portent bien souvent des masques, mais qu'en raison de la pénurie, utilisent le même pendant plusieurs jours voire des semaines. Au lieu de les protéger, ils deviennent un risque. Le SAS a donc décidé, en coopération avec la Croix Rouge, de faire coudre 800 masques en tissu lavables pour

les hôpitaux des camps et les cliniques environnantes. En plus, de courtes vidéos dans la langue locale avec des informations sur la maladie et sur la l'utilisation correcte du masque facial ont été produites. Elles ont été chargées sur des cartes à mémoire et sont donc accessibles pour tout le monde via Smartphone.

Les bénéficiaires

Les cliniques des villages n'avaient que très peu d'information et pas de moyens pour la lutte contre la nouvelle maladie. Un médecin, quelques sages-femmes et aides travaillent généralement dans ces cliniques. Le SAS a visité chaque clinique de village dans les



Production de masques en tissu

alentours. Des masques et une carte mémoire avec la vidéo et des affiches, qui expliquent les mesures préventives concernant le Covid-19, ont été distribués. Les médecins étaient très surpris de l'aide et extrêmement reconnaissants. Un médecin a raconté que bien qu'il existe des masques faciaux, personne ne les achète parce que le prix d'un masque a grimpé de 250 pourcents, le rendant plus cher qu'un repas de famille maintenant.

État d'urgence en Bosnie

Le 17 mars 2020, le Conseil des ministres de Bosnie-Herzégovine a déclaré l'état d'urgence dans tout le pays : écoles, jardins d'enfants, magasins, églises, mosquées, restaurants, cafés, cinémas, musées, centres sportifs et culturels étaient fermés, les rassemblements publics interdits. Le couvre-feu général durait de 20h à 5h du matin. Les personnes de plus de 65 ans n'étaient autorisées à sortir que certains jours pour une durée de quatre heures. Pour les jeunes de moins de 18 ans, il y avait également un couvre-feu strict.

Et qu'en pensent les gens ordinaires ?

« Surtout au début, beaucoup de personnes respectaient les règles et les recommandations. Nous n'avons rencontré que rarement des personnes anxieuses, la plupart étaient optimistes. En principe, il y avait une grande solidarité et les gens s'aidaient les uns les autres. Une fois de plus, nous réalisons que ce peuple avait déjà géré des crises auparavant et ne perd pas facilement son calme », explique notre collaborateur sur place. D'autre part, de gros achats de masses ont été effectués, par conséquent, il n'y avait plus de farine dans les magasins pendant plusieurs semaines. « La population locale n'est pas principalement inquiétée par le virus, mais par l'important impact économique des mesures ordonnées. Ce printemps, beaucoup de personnes ont perdu leur travail et il n'y a pas de système social pour les soutenir. Les personnes socialement défavorisées sont celles qui ont particulièrement besoin d'aide. »

Notre aide grâce à votre aide

Dans une vallée à environ 20 minutes de Travnik se trouve le village de Han Bila et quelques hameaux dispersés. Les collaborateurs indigènes de PartnerAid ont de bonnes relations dans la région. Avec une organisation humanitaire locale, active dans cette région depuis des années, ils ont sélectionné des ménages qui souffraient de la crise. Nos collaborateurs leur ont distribué des colis alimentaires avec de la farine, de l'huile, de la levure, du sucre, jus de fruits, riz, pâtes, biscuits, confiture, café et thé.

Plus que ce qu'on peut supporter

« La distribution des colis alimentaires était en même temps une joie et un défi : nous avons rencontré des conditions que nous avons du mal à imaginer dans notre pays. Je pense à un couple avec dix enfants : il n'y a pas plus de nourriture dans la maison et les enfants avaient faim. Le père avait hon-



Compilation des paquets

te parce qu'il ne pouvait plus subvenir aux besoins de sa famille. Il était désespéré et manquait de perspective », dit notre collaborateur. « Avec votre don nous avons pu aider : les familles sont très reconnaissantes et heureuses de cette bénédiction. Elle les encourage pour aller de l'avant, pour faire face à l'avenir. Elles font l'expérience qu'elles ne sont pas seules ! Un avenir est possible parce qu'il y en a d'autres qui s'engagent et ont la foi là où la foi était perdue. »

Une aide supplémentaire

Dans environ un mois, les collaborateurs de PartnerAid visitent à nouveau la vallée afin de s'informer sur la situation. L'objectif est d'aider de manière durable. Pour cette raison, il est prévu que les familles et les personnes dans le besoin seront visitées régulièrement sur une longue période pour leur donner, si nécessaire, des aliments et des médicaments.



Transport vers Han Bila



« Ceci a-t-il vraiment été fabriqué en Éthiopie ? »

En mars 2020, lorsque le virus Covid-19 a atteint l'Éthiopie, la situation de notre entreprise partenaire Desert Rose Consultancy a changé de manière importante. Dans le passé, PartnerAid Suisse a principalement coopéré avec l'entreprise afin de développer et produire un filtre à eau abordable, fabriqué avec des matériaux locaux.

La nécessité est la mère de l'invention

Dans cette situation, l'équipe de Desert Rose a commencé à réfléchir : quelle pourrait être sa contribution dans la lutte contre Covid-19 ? Les responsables se sont procuré des informations sur la production de visières de protection et ont commencé à faire des tests. Ils ont été aidés par le fait que récemment, une nouvelle machine à découper au laser avait été acquise. Et il n'a pas fallu attendre longtemps jusqu'à l'arrivée de la première commande. Cependant, comme

la plupart des hôpitaux n'ont pas les moyens financiers disponibles, Désert Rose s'est mise à la recherche d'autres sources financières telles que les donateurs privés ou un site web de financement participatif. Avec ces fonds rassemblés, l'entreprise a déjà pu produire 1000 visières et livrer 700 d'entre elles à divers hôpitaux.

Abordable et pratique

Au cours du processus de fabrication, des propres ajustements ont été effectués. Pour les techniciens, il était im-

portant que le produit soit abordable, confortable et que les matières pour la production soient facilement accessibles sur place. Ils sont en contact étroit avec les médecins afin que des adaptations puissent être faites à tout moment.

Ils sont très heureux de soutenir le personnel de santé éthiopien et en même temps de maintenir la production, de sorte que les employés, dont certains sont malentendants, puissent continuer à travailler.

Lors d'une visite à l'Union africaine, un délégué était étonné de voir ce produit : « Je peux à peine croire qu'une telle chose soit possible ici ! Ceci a-t-il vraiment été fabriqué en Éthiopie ? »

CONTACT

PartnerAid Suisse
Route de la Villa d'Oex 53
1660 Château-d'Oex

Téléphone : +41 71 858 57 00
Courriel : info@partneraid.ch
Site web : www.partneraid.ch

DONNÉES BANCAIRES

Banque cantonale de St-Gall
IBAN : CH92 0078 1255 5017 6030 5

Spécifier l'affectation du don



La nécessité est la mère de l'invention



Production des visières de protection